

LILLE
VISITE DE
LA CAPITALE
NORDISTE
CÔTÉ GAY

TÊTU

M
HÉROS C
RESSUSC
DANS LE FI
DE L'ANN

PORTFOLIO

FRANÇOIS
ROUSSEAU,
ÉLOGE DU NU

GAY LIFE

ACTIF/PASSIF,
INNÉ OU ACQUIS?

SPÉCIAL MO

L'ÉTÉ 20
SERA CO

ARDISS

« JE NE S
PAS HO
MAIS JE S
TRÈS PÉD

NOUVELLE FORMULE

NOUVELLES RUBRIQUES, CHRONIQUES... ET 2 MAGAZINES!

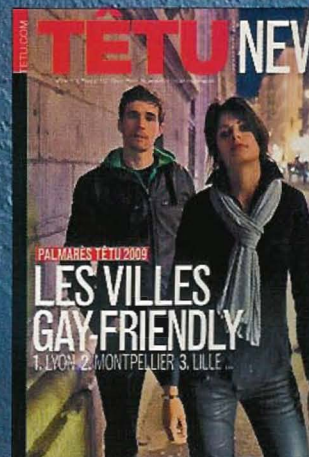
Mars 2009 - N° 142 - 5€

L 14964 - 142 - F: 5,00 €



+ LACHAPELLE TOM DE PÉKIN WARHOL

+
LE MAG
DES INFOS
LGBT



ACTIF PASSIF

Inné ou acquis?

Difficile d'expliquer ses préférences sexuelles. Si la question est des plus intimes, il ne s'agit pas d'un choix à pile ou fesses. Notre histoire personnelle et les normes sociales pèsent lourd dans la balance, sans compter que la biologie a certainement son mot à dire... TEXTE SYLVAIN ROUZIERES ILLUSTRATION SOUP

Actif ou passif? Impossible quand on est gay d'échapper à cette classification obsédante. Sur les sites de rencontres, dans les sex-clubs ou même dans les relations amoureuses, chacun est sommé de se définir. Nos envies, nos désirs doivent être chiffrés et normés, affichés, au point même que, parfois, certains expriment leur degré de passivité ou d'« actifitude » en pourcentage et jusqu'au ridicule. « Aujourd'hui, je suis actif à 80%, mais si tu veux t'adresser à mes 20% restant, y'a pas de problème. » Sur tel site internet, on parlera d'« humeur du jour », sur tel autre, de « limites », comme s'il y avait plusieurs niveaux dans l'un ou l'autre rôle, une sorte de dosage dans la personnalité. Pour autant, *top* (actif), *bottom* (passif) ou *versatile* (réversible), comment déterminons-nous nos préférences? D'où vient cette petite voix qui nous dit: « J'ai envie de pénétrer ou j'ai envie

de me faire pénétrer »? Pourquoi adoptons-nous tel ou tel rôle? Est-ce que cela vient de notre nature ou bien l'environnement façonne-t-il notre vision de nous-même et le rôle sexuel que nous occupons?

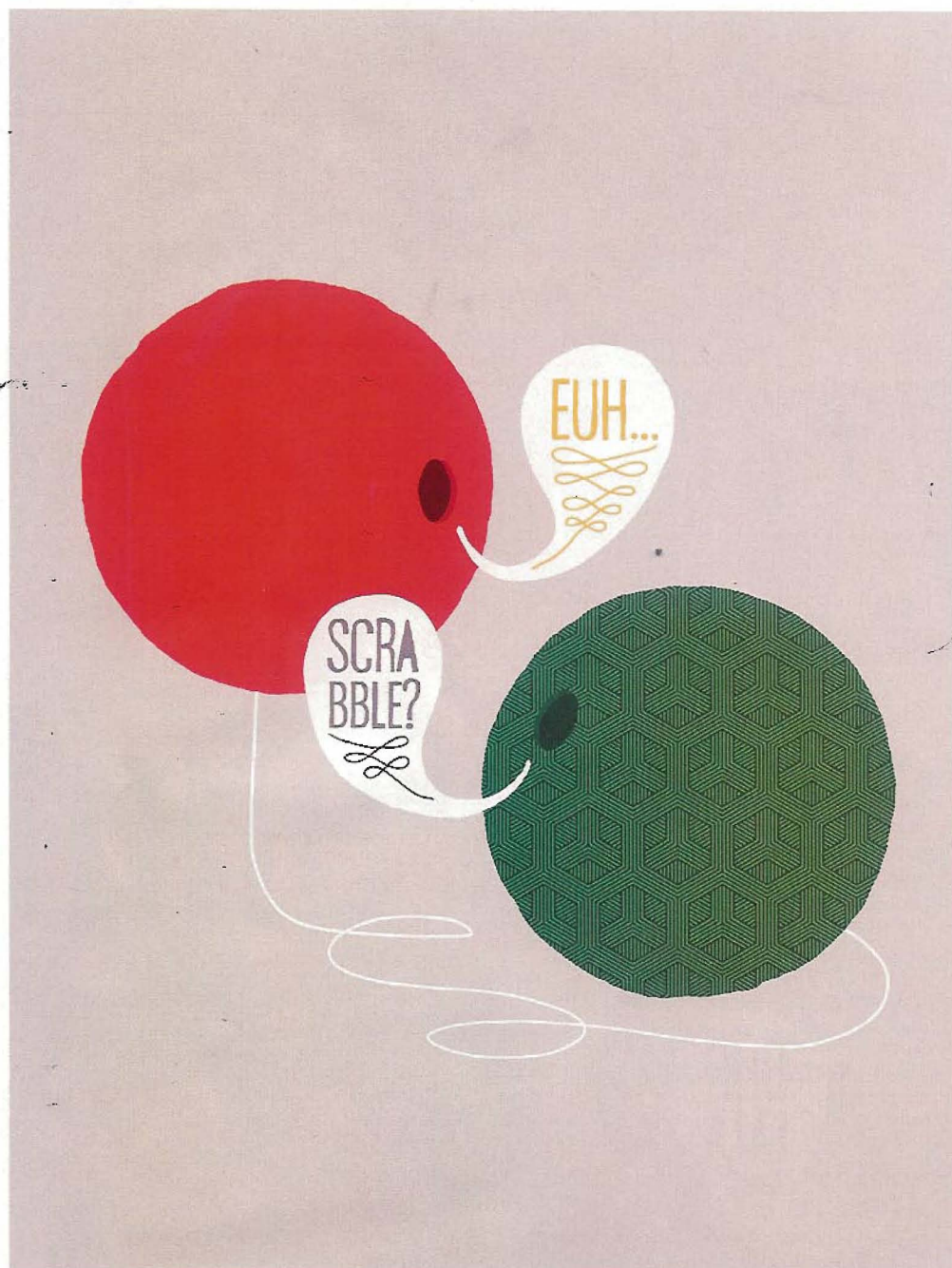
« Mes amis gays sont toujours mal à l'aise quand je leur pose la question. Surtout quand ils sont passifs. »

En Turquie, par exemple, on trouve beaucoup plus d'« actifs » sur les sites internet qu'en Europe occidentale, mais c'est surtout parce que dans la culture turque, l'homme qui pénètre un autre homme n'est pas aussi mal vu que celui qui se fait pénétrer. Comme l'explique Arif,

un jeune Stambouliote: « Une fois, j'ai fait un plan avec un garçon actif qui a fini par me supplier de le pénétrer, et je peux te dire que c'était un vrai spécialiste! » On en revient toujours aux 20% restant...

Pour autant, dans nos cultures occidentales, les choses sont-elles plus aisées? Si, aujourd'hui, faire son coming out semble un fait acquis pour beaucoup d'homos, s'aventurer à parler de son rôle sexuel dans ses relations amoureuses est déjà plus tabou, selon les publics. Pour certains, cela relève du détail, ou d'une sorte de provocation; pour d'autres, c'est la barrière à ne pas franchir, question vie privée et cela peut même mettre en colère. « Mes amis gays sont toujours mal à l'aise quand je leur pose la question », explique Adama, une petite chipie de 29 ans qui prend un plaisir évident à embarrasser ses camarades en leur demandant s'ils sont plutôt actifs ou passifs. « J'ai surtout remarqué que les gays n'aiment pas dire quand ils sont passifs », continue la jeune fille, en enfonçant le clou.





Souvent, les homos jouent l'esquive : « Cela n'a pas d'importance, il faut goûter à tout, cela ne regarde que moi, peu importe la pratique tant qu'il y a de l'amour... » Dire « je suis un vrai passif qui adore s'en prendre plein le... » reste loin d'être évident. La question du début « actif ou passif » serait donc plutôt « to be or not to be a bottom ? » Car, même en 2009, c'est toujours étrangement au niveau des passifs que ça coïncide. Et si le gel amène un confort certain à la pénétration, il n'efface pas les pressions sociales et la culpabilité subie par les homosexuels passifs qui souvent finissent pourtant eux-mêmes par se travestir en vrais petits machos, histoire de faire passer la pilule. Ali, 23 ans, élevé dans un milieu musulman, adore les bagnoles et confie dans un grand éclat de rire en nous montrant la grosse cylindrée qu'il désire acheter avec

ses premières paies : « Faut pas croire que les passifs, c'est tout ce qu'on imagine ! » Mais pourquoi ce besoin de prouver toujours quelque chose, ce besoin de dire « je suis passif mais je suis un passif light, je n'en porte pas les stigmates » ?

Charles, ex-actif reconverti de 50 ans, explique : « Passif, actif, recto, verso : et si tout cela tenait du fantasme et non de prédispositions ? Le mâle est fier de ses attributs et la pénétration exprime une puissance, une domination. C'est une expression de la virilité homosexuelle. C'était l'image que j'avais pendant mes années de placard où, après des rencontres furtives et mal assumées, je pensais l'amour gay sur le modèle de l'amour hétéro classique. Mais la pratique est différente, car faire l'amour est quelque chose qui se renouvelle et évolue au gré des partenaires. Selon les caractères de

ceux qui partagent votre lit, le jeu aidant, il n'y a plus de frontières, et tout devient possible, souhaitable... Avec le temps, je pense que j'ai évolué et que la passivité, que j'assimilais à une faiblesse, me donne plus de satisfaction car cela m'éloigne plus nettement de mon ancien rôle d'hétéro qui avait "l'obligation" de faire jouir sa partenaire. Alors, passif ? Actif ? Versatile ? Je crois que je suis les trois à la fois, et que lorsque je pénètre un mec, j'ai envie de lui offrir mon cul pour le remercier et pour que les rapports soient égaux. »

Ainsi donc, la passivité serait-elle le signe d'une meilleure acceptation de son homosexualité, la fin d'une vision des choses un peu sexiste ? N'y aurait-il alors, comme le veut la légende, que des passifs parmi les gays ? Il faut chercher du côté des étudiants américains en sociologie et en *gender studies* pour trouver quelques débuts de réponse. En 2002, l'un d'eux, Nick Yee, s'est amusé à étudier le pourcentage d'actifs et de passifs sur les sites web de rencontres pour essayer de déterminer les corrélations entre le rôle sexuel et les préférences physiques. Sans surprise, l'étude confirme un certain nombre de stéréotypes peu intéressants. Les actifs seraient attirés par des partenaires plus jeunes et menus, et les passifs par des partenaires plus âgés et plus virils... Beaucoup d'entre nous n'ont pas attendu ce genre de développements pour se forger leur propre opinion au gré de leurs expériences, mais peut-être aussi des modes. Là où l'étude apporte un petit plus, c'est qu'elle donne une meilleure idée de la répartition des rôles chez les gays. Sur un échantillon de 400 personnes allant de 15 à 50 ans et plus, 11 % se déclaraient totalement passifs, 20 % versatiles, 26 % versatiles mais davantage passifs, 23 % versatiles plutôt actifs, 12 % totalement actifs et 8 % ne pratiquaient jamais la sodomie. Bien sûr, cette étude est basée sur des déclarations, et Nick Yee n'est pas allé vérifier derrière chacun pour savoir si chaque réponse était à 100 % vraie, mais on voit bien combien, finalement, les rôles semblent mieux répartis que dans l'imaginaire commun.

Selon un autre étudiant américain, Trevor Hoppe, qui travaille actuellement à collecter des témoignages pour écrire une sorte de « Monologues du passif », il est impossible de connaître la véritable origine de nos rôles sexuels. « Je pense que, comme pour toutes les identités sexuelles, on donne à ces comportements des significations sociales. Alors, quand je plaisante avec mes amis en disant que nous sommes "tellement passifs" parce que nous sommes indécis sur le lieu où aller dîner, objectivement, j'utilise le terme passif non pas pour parler de mon désir

d'être pénétré mais en faisant référence à certains stéréotypes associés à ce rôle. Ce qui prouve bien que ces identités sont construites socialement. Mais d'où vient mon désir d'être pénétré, je ne pourrais pas le dire. »

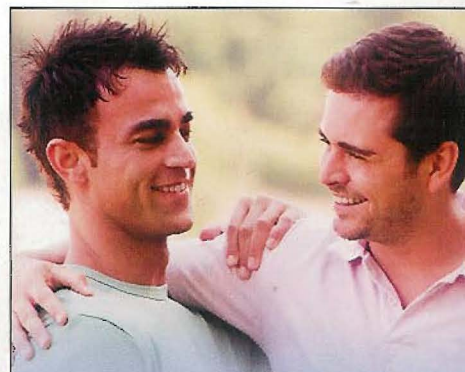
Denis, 35 ans, actif, a son idée sur la question. « Je n'ai jamais aimé me faire prendre. J'ai essayé pendant des années, en partie parce que j'étais jaloux des hommes qui avaient l'air de prendre beaucoup plus de plaisir que moi quand je les sodomisais. Il me semblait que je passais sans doute à côté de quelque chose et que, à force d'essayer, cela finirait par me plaire. Dans l'ensemble, cela m'a surtout fait mal, une douleur insupportable qui devenait tolérable si je me branlais en même temps. Une fois, un mec monté tout petit m'a pris et je n'ai pas eu mal, j'ai donc longtemps cherché des mecs à petite bite, ce qui doit faire de moi une exception. Même me faire doigter me fait mal, en général, c'est dire... Je pense donc qu'il doit y avoir des questions physiques. Une amie médecin qui adore se faire sodomiser me dit que c'est une question de terminaisons nerveuses et de sensibilité à la douleur... Mais il y a aussi une part d'acquis. Mon copain était plutôt hétéro et actif avant de me rencontrer, et il m'a fallu longtemps, un an, pour arriver à faire entrer toute ma queue dans ses fesses. »

« Comme toutes les identités, les identités sexuelles sont construites socialement. »

Trevor continue, lui, de commenter les résultats de ses recherches auprès des passifs, qui semblent confirmer une sorte d'apprentissage, de tronc commun. « Les passifs, dans mon étude, ont tous des expériences et des identités radicalement différentes, mais ils ont des similarités. En particulier, j'examine en ce moment l'utilisation de deux histoires qui reviennent de façon récurrente chez beaucoup de participants, invoquées dans la description de ce qu'était un passif pour eux. D'abord, beaucoup de gars ont dit qu'être un passif, c'était satisfaire le désir sexuel, le plaisir de leurs partenaires. Cela a varié selon les cas mais, par exemple, les hommes disent des choses comme "les passifs ressentent le plaisir en donnant du plaisir". Deuxièmement, les participants décrivent aussi souvent un passif comme quelqu'un qui est disposé à se soumettre sexuellement à son partenaire actif préféré, pour lui réserver le contrôle de son corps. »

Cependant, la meilleure façon d'appréhender l'impact de l'environnement sur les rôles tenus sexuellement reste peut-être de s'adresser directement à de purs versatiles comme Sofiane, 28 ans, acteur de films porno gays. Selon le rôle qu'on lui demande de jouer, il n'adoptera pas les mêmes attitudes. Bien qu'adopté par un couple de Blancs, on lui demande fréquemment, lorsqu'il joue un actif, de prendre l'allure d'une racaille de banlieue parce qu'il est Black. Très souvent d'ailleurs, explique-t-il, ses partenaires lui collent une étiquette à cause de son travail et s'imaginent que, s'il est actif dans ses films, il le sera aussi dans sa vie privée. On voit bien ici comment l'environnement et les fantasmes façonnent Sofiane au gré de ses rencontres. Chose intéressante, il confirme également une idée assez répandue : « Dans ma vie hors plateau, c'est souvent celui qui a la plus grosse qui prend l'autre. » Dans son étude, l'étudiant Nick Yee mettait justement en lumière comment les actifs déclaraient avoir des sexes plus gros que la moyenne. Devenirait-on actif selon la taille de sa queue ou la demande crée-t-elle l'offre ? « J'ai rencontré pas mal de mecs qui étaient passifs par manque de confiance dans leur bite, nous raconte Denis, notre actif de service. Ils avaient peur de ne pas y arriver, ou de ne pas être assez masculin pour être actifs, etc. La réciproque est vraie, les actifs ont confiance dans leur organe ou, hélas, utilisent des drogues qui leur permettent de restaurer cette confiance. » Quoi qu'il en soit, Sofiane prolonge les anecdotes amusantes : « Un jour, j'ai eu un amoureux uniquement actif qui n'était pas gêné par mes films tant que je jouais des rôles d'actif. Ainsi, il n'était pas jaloux car j'étais passif seulement avec lui. »

Alors ? Quelle est l'origine de notre passivité ou de notre activité ? Difficile à savoir... Et l'existence de « versatiles heureux » brouille plus encore les pistes. Il est probable qu'on ne le saura jamais vraiment, mais il paraît cependant clair que l'environnement joue un rôle non négligeable sur notre manière de vivre nos rôles sexuels. On pourrait donc dire que c'est en premier lieu notre vision de nous-même marquée par notre histoire personnelle qui oriente le plus notre manière de jouer ces rôles. Comme toujours, l'important étant alors d'être le plus à l'aise possible avec son profil dominant, pour le vivre pleinement et sans honte. À ce niveau, et quelle que soit l'origine de nos pratiques, il reste pourtant des inégalités car il est encore trop difficile de parler de sa passivité sans être jugé. Après le coming out des stars et celui des candidats de télé-réalité, à quand le coming out de leur passivité en prime-time ? SR



n°1 de la RENCONTRE
GAY et LESBIENNE,
depuis 1999



twogayther.com

LES RENCONTRES QUE VOUS SOUHAITEZ

twogayther

Venez faire de vraies rencontres,
partager des affinités et sensibilités
avec des personnes qui ont fait
la même démarche que vous,
ont les mêmes aspirations.
Et appréciez la différence !

PARIS

> 35, rue Godot de Mauroy 75009 Paris
01 44 56 09 75

LYON

> 183, rue Vendôme
69003 Lyon
04 78 60 97 82

L'AGENCE
TWOgayther LYON
GÈRE TOUT LE SUD
DE LA FRANCE

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc. Coupure
à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus

RECHERCHER SNEG

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

PORTABLE

PROFESSION ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHERIEZ ONT ENTRE ET ANS